



## VOS LETTRES

## Producteurs à respecter!

MARCHÉ DU LAIT • L'ouverture totale envisagée par la Suisse amène ce lecteur à prôner la défense des intérêts agricoles.

Je tiens à revenir sur l'ouverture totale du marché du lait avec l'UE discutée ces derniers jours à Berne («LL» du 15 mai). Soit disant une telle ouverture serait avantageuse pour l'économie suisse. Or, cette conclusion me laisse bien songeur, pour ne pas dire m'offusque profondément. En effet, ouvrir le marché dans un domaine où l'UE produit moins cher n'est qu'avantageux à l'UE et, au contraire, que néfaste pour les producteurs suisses.

Tout d'abord, cette ouverture impliquerait une baisse du prix du litre de lait de 16 centimes. En conséquence, le prix passerait de 63 à 47 ct. après l'ouverture. Mais bon sang, arrêtons de tolérer des baisses de prix pour ensuite les

compenser par des subventions et, finalement, aussi abandonner lesdites subventions. Les conséquences d'une telle ouverture seront catastrophiques pour nos producteurs de lait et finalement, pour les consommateurs qui souhaitent du lait et des produits de proximité.

Après l'abandon de la prime à la vache avec le PA 2014-2017 qui a frappé de plein fouet l'agriculture fribourgeoise, cette ouverture touchera encore une fois massivement notre agriculture. Ainsi, il faut se mettre en ordre de bataille pour combattre toutes ces tentatives d'affaiblissement de l'agriculture de notre canton!

EMMANUEL KILCHENMANN,  
Cormagens

## Glissement sournois du pouvoir

Si la Constitution de 2004 a effectivement apporté des améliorations certaines à divers aspects de notre «vivre ensemble», le volontarisme de réforme des structures territoriales qui s'y exprime s'est visiblement trompé de cible.

En effet, le découpage en districts, à leur création, se justifiait uniquement par une organisation décentralisée du pouvoir judiciaire, alors que celui des communes, élément de base du fédéralisme, répondait, et répond encore, à la formation de l'identité des citoyens, facteur de cohésion et moteur de solidarité. Elle est aussi l'outil premier de l'expression concrète de leur pouvoir réel d'autodétermination dans leur sphère de proximité.

Et sur ce point, le rôle de la Constituante a été proprement délétère. La loi relative aux fusions de communes qui l'applique, «plébiscitée» par 16% du

corps électoral, est la cause première de l'emballage de la fusionnisme dont souffre notre canton durant cette législature.

Alors si, en effet, conformément à l'avis partagé par votre journaliste et Pascal Corminboeuf («LL» du 13 mai), le découpage du canton en districts aurait peut-être mérité un coup de balai à l'aube du XXI<sup>e</sup> siècle, au contraire, le rôle des communes dans l'expression démocratique et identitaire de la population est fondamental, et il aurait dû être renforcé et protégé par le canton.

Evidemment, pour celui-ci, les avantages de la réforme d'une structure qui n'existe même pas dans tous les cantons n'étaient pas les mêmes que ceux obtenus par le glissement sournois du pouvoir démocratique vers le niveau supérieur qu'impliquent les fusions de communes.

BERNHARD HUGO, Domdidier

## La double casquette dérange

Comme il a été cité dans l'article du 11 avril, nous restaurateurs ne condamnons pas le projet culturel «Le temps d'un été», prévu au bord de la Sarine. Pour rafraîchir la mémoire de certaines personnes (réponse à M<sup>me</sup> Vonlanthen, courrier du 23 avril, ndlr), l'ensemble des commerçants de la Basse-Ville soutient tout au long de l'année les initiatives et manifestations se déroulant dans nos quartiers.

Ce sera un plus au niveau culturel certes, mais il est important de souligner que les beaux jours d'été, nos quartiers regorgent de promeneurs, touristes, familles profitant de la piscine, se prélassant au bord de la Sarine en pique-niquant ou faisant le parcours de golf, marché aux puces, etc.

Cette période de l'année est faite pour les restaurateurs grâce à la diversité des cuisines propo-

sées ainsi que les innombrables terrasses, parmi les plus belles de la ville dans un contexte architectural et paysager inédit. Ce sont également les mois d'été qui permettent de combler la baisse de fréquentation de ces deux quartiers durant les mois d'hiver.

Au final, le problème est que le coprésident des intérêts de l'un de nos quartiers, sollicitant l'ensemble de nos commerces tout au long de l'année, est également l'un des instigateurs du projet, mais là nulle demande de participation de sa part.

A quel jeu joue-t-on? Créer dans le cadre de ce projet un restaurant avec terrasse alors que nos deux quartiers en comptent déjà une quinzaine et que la place du Petit-Saint-Jean se meurt... Adeptes de palabres philosophiques et donneurs de leçons, s'abstenir!

CHRISTOPHE TAILLE,  
restaurateur, prés. AICAB

## Ça ferait un bon scénario de film

J'aime lire les chroniques judiciaires, surtout comme elles sont racontées dans ce journal. Le journaliste pourrait écrire des séries télévisées où les protagonistes feraient de bons acteurs. Dernièrement, la rixe entre deux dames m'a rappelé une très bonne série américaine où les héroïnes sont des ménagères.

En voici une en embuscade qui attend sa rivale. Elle arrive perchée sur des talons. Une violente rixe s'ensuit et fait une bles-

sée. La fautive s'enfuit avec le sac de la victime, mais celle-ci riposte et jette un caillou sur la voiture de la rivale. Dans tout bon scénario, il y a une raison pour que des dames en viennent aux mains. Est-ce que c'est aussi comme dans les séries? Pour savoir, il faut attendre la saison suivante. J'aime beaucoup cette histoire, j'aimerais bien que le journaliste finisse de la raconter... Avec tous les éléments, ça ferait un bon film.

FRANÇOISE MORET, Ménériers

## ARRÊT SUR IMAGE



Concert final de la deuxième édition de l'Arène des chants à Chevroux, le 11 mai 2014. ALAIN WICHT

## OPINION

## La ville de Genève est-elle suisse?



PHILIPPE GARDAZ\*

Dans quelques jours, Genève fêtera le bicentenaire de l'arrivée en ses murs, le 1<sup>er</sup> juin 1814, de deux compagnies de soldats fribourgeois et d'une compagnie suisse. Ces troupes helvétiques, placées sous le

commandement du colonel fribourgeois Girard, débarquèrent dans un vibrant enthousiasme populaire. Les Genevois aspiraient vivement à rejoindre l'alliance confédérale. Mais, deux siècles plus tard, une question demeure: Genève est-elle suisse?

La situation géographique en fait une presque île, car elle a plus de cent kilomètres de frontière avec la France et moins de cinq avec la Suisse. Entourée de terres savoyardes et françaises, elle a été durant trois siècles le bastion méridional de la Réforme, fière ville-Etat rayonnant au

loin. Une tradition d'indépendance que l'on voit ressurgir rudement à notre époque à travers des partis comme Vigilance ou le Mouvement des citoyens genevois (MCG). A cela s'ajoute une turbulence naturelle - les troubles incessants du XVIII<sup>e</sup> siècle en font foi - qui fleurit encore. Ainsi lorsque les députés se querellent au Grand Conseil sur un ton tel que le verre d'eau jeté à la face tient lieu d'argument. Ou lorsque les magistrats de la Cour des comptes règlent les leurs à coup de seaux d'eau.

Ces incidents relèvent de l'anecdote, mais il y a plus lorsque la fierté devient suffisance. Ainsi lorsque les autorités de la cité du bout du lac louent des pages entières de grands journaux internationaux pour faire savoir au monde entier ce qu'elles pensent de tel ou tel épineux problème, de la question palestinienne par exemple. Leur fatuité fait alors sourire bien qu'il s'agisse d'un drame. Cette attitude est typique du genevo-centrisme

fondé sur le sentiment diffus que cette ville est le nombril du monde. Et son rôle au plan international la conforte dans cette idée. Elle entend se porter au secours de la terre entière alors qu'elle peine à régler ses problèmes domestiques, notamment celui de sa dette ou encore ses relations avec ses voisins. Tout cela va au-delà des gaffes, bourdes et bévues, les «Genfereien» (genevoiseries) qui sont saluées par l'octroi du Prix de la meilleure (plus grosse) «Genferei» de l'année. Mais bien sûr tout cela n'est guère en consonance avec le style helvétique.

Genève est-elle suisse? Une réponse négative porterait atteinte à l'amitié confédérale. Mais donner sans autre une réponse positive reviendrait à «économiser la vérité». Alors laissons Genève répondre elle-même par le slogan que proclame son office du tourisme: «Genève, un monde en soi.»

\*ancien juge

## SOUVENIRS



Machine à Tinguely, Expo 64 à Lausanne. PHOTO PRÊTÉE PAR M<sup>me</sup> TRUDY LIMAT, AVRY-DEVANT-PONT

## VOS LETTRES

## C'est absurde!

On n'a jamais vu et on ne verra jamais un grand piano renversé et suspendu en l'air à la verticale avec des cordes pour jouer du New Orleans, du boogie-woogie, de la musique populaire suisse, ni chez les adeptes de Beethoven et j'en passe (référence au spectacle «Vendanges précoces» à l'abbatiale de Payerne, «LL» du 9 mai, ndlr). Encore que le brave piano de Joseph Bovet au Musée gruérien à Bulle se porte bien.

LOUIS-ALOYS YERLY,  
Treyvaux